École d'été **Arts et géographies** 2018
PLU 6917 : 3 crédits intensifs

Cartographies : de la topographie au numérique
Du 28 mai au 2 juin 2018

Responsables : Suzanne Paquet, Histoire de l'art, Université de Montréal; Pauline Guinard, Géographie, École Normale Supérieure de Paris

Dans les locaux du CÉRIUM : 3744, rue Jean-Brillant, Montréal, 5e étage.

Description

La géographie, les arts et l'histoire de l'art partagent un certain nombre d'objets, de sujets, de méthodes ou de notions communs, parmi lesquels nous pouvons citer le paysage, l'environnement, l'espace public, la ville, les arts graphiques ou encore la photographie, entre autres modes de représentation. Depuis sa première édition en 2016, l'École d'été « Arts et géographies » se donne pour objectif premier de réfléchir et de concrétiser les liens existants entre ces disciplines, qui ne sont que trop rarement examinés, en vue de créer de nouvelles passerelles, tant théoriques que méthodologiques, entre elles.

Pour l'édition 2018, le thème retenu est la cartographie – ou « l'acte cartographique », le *mapping* – sous diverses formes, un objet d 'étude et une pratique qui intéresse tout autant les artistes que les géographes et les historien.ne.s de l'art. Du dessin à la géolocalisation, du relevé topographique aux techniques numériques, de nombreux enjeux créatifs, cognitifs, géopolitiques, idéologiques et sociaux émergent et accompagnent l'histoire, la production et les usages des cartes. De même, les questions entourant les mobilités, physiques ou virtuelles – du Grand tour au tourisme contemporain, du voyage en fauteuil (*armchair travel*) du 19e siècle à Google Street view –, sont intrinsèques à la cartographie. Aujourd'hui nous vivons, au quotidien, entourés de cartes et de moyens de localisation, alors que l'intérêt pour ces dispositifs ne se dément ni chez les artistes, ni chez les géographes. De nombreux artistes ont en effet travaillé avec ou à partir de cartes, en ont produit, en ont imaginé d'impossibles, s'en sont inspiré et ont contribué par là même à renouveler l'usage et la conception des cartes en sciences humaines et sociales et plus particulièrement en géographie.

Ce séminaire intensif s'attachera ainsi à l'exploration des liens entre arts et géographies, à travers les cartographies et les métaphores spatiales qu'elles entrainent, à la fois historiques et contemporaines. Les cartes, en effet, « permettent de conduire, à partir de l'art, une interrogation sur le monde et ses représentations, et, dans le même temps, une interrogation sur l'art lui-même, ses moyens et ses intentions concernant la représentation elle-même » (Besse et Tiberghien, 2017).

L'école prend la forme d'une série de conférences données par des artistes et des chercheur.e.s en géographie et en histoire de l'art, du Québec et de France. Une étude de « terrain » en territoire montréalais et quelques travaux pratiques complètent le programme.

Calendrier

LUNDI 28 mai
9h00 à 12h00 : Pauline Guinard et Suzanne Paquet –
Introduction, thèmes et repères généraux
Quelques remarques introductives sur les cartes et la cartographie, entre géographie et art.
Lectures :
HARLEY, J.B. (1989), «Deconstructing the Map», *Cartographia*, v. 26 nº 2, printemps.
REKACEWICZ, Philippe et TRATNJEK, Bénédicte (2016). «Cartographier les émotions», *Carnets de géographies*, nº 9.

13h30 à 16h30 : Sébastien Caquard, Géographie, Université Concordia –
De Dada à Google Earth : Une synthèse des relations art / cartographie contemporaine
Cette présentation propose une synthèse des relations complexes qui existent entre l'art et la cartographie contemporaine. Cette synthèse est abordée sous trois angles différents: 1) l'influence des approches artistiques sur les pratiques et formes cartographiques ; 2) Les « cartes-arts » ou cartes conçues à des fins artistiques ; et 3) Cartographier les arts pour étudier les lieux. Ces trois approches sont illustrées par de nombreux exemples qui permettent d'aborder certaines pratiques cartographiques émergentes à la croisée des arts et des humanités comme la cartographie des récits ou le « deep mapping ».
Lectures :
KNOWLES, A.K., WESTERVELD, L. and STROM L. (2015), «Inductive Visualization: A Humanistic Alternative to GIS.» *GeoHumanities* 1(2): 233–265.
WOOD, D. (2010). *Rethinking the power of maps*. New York: The Guilford Press, Chap. 7, 189-208; la lecture de la suite du chapitre, p.209-230, est conseillée mais n'est pas obligatoire.

MARDI 29 mai
9h00 à 12h00 : Christina Contandriopoulos, Histoire de l'art, UQAM – ***Les dessous de la cartographie scientifique : le territoire des architectes (1805-1830)***
Ma présentation porte sur la "physiologie du paysage" un concept qui émerge en France à partir de 1800 en réaction au caractère artificiel de la cartographie scientifique. L'idée d'une physiologie du paysage, hérité de la médecine, résiste à figer le territoire dans un tracé statique et prend en compte ses mouvements et ses transformations dans le temps. Dès lors, le fait humain est intégré au même titre que d'autres phénomènes naturels comme l'érosion ou la sédimentation. J'analyserai un corpus de cartes peu connues réalisées entre 1805 et 1815 et qui témoignent d'une problématique naissante : comment cartographier la profondeur historique d'un territoire ?

Lectures :
BESSE, Jean-Marc (2000), « Physiognomie du paysage de Humbolt à Vidal de la Blache », *Voir la terre : six essais sur le paysage et la géographie*, Actes Sud / ENSP / Centre du paysage, p. 95-114.
RATZEL, Friedrich (1999), « La science et l'art » (original traduit par Claire Lecointre), Les Carnets du paysages, nº 3, juin 1999.

13h30 à 16h30 : Tatiana Debroux, Géographie, Université Libre de Bruxelles –
Ce que nous disent les cartes quand elles parlent d'art. Revoir l'histoire de l'art par l'espace et l'espace par l'art
Il est un paradoxe lorsqu'il est question de géographie et d'art, c'est que les cartes qui spatialisent les acteurs, les lieux et les activités de la création semblent ne pas intéresser les géographes, qui ne les produisent plus, même s'ils sont de plus en plus nombreux à s'intéresser aux productions artistiques. L'intérêt porté par d'autres disciplines – histoire culturelle et sociologie en tête – pour la dimension spatiale des phénomènes et des productions artistiques contribue toutefois à renouveler l'histoire des arts, en même temps que ces travaux apportent des connaissances complémentaires sur l'espace (urbain), sur ses usages et ses représentations.
Les deux textes proposés en lecture présentent plusieurs enjeux associés au travail de cartographie des mondes de l'art et de leurs productions : sources, méthodes, écueils et résultats illustrent les questions qui surgissent d'une analyse quantitative des espaces de l'art et qui seront déployées et discutées lors de la séance, à travers de nombreuses illustrations historiques et contemporaines.
Lectures :
DEBROUX T. (2015), «Bruxelles à la page. Une approche littéraire de l'espace bruxellois au XIXe siècle», *Textyles*, 47. URL : http://journals.openedition.org/textyles/2620
JOYEUX-PRUNEL B. (2008), «L'histoire de l'art et le quantitatif», *Histoire & mesure*, XXIII – 2. URL : http://histoiremesure.revues.org/index3543.html

MERCREDI 30 mai
9h00 à 12h00 : Élise Olmedo, Géographie, MUCEM (Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée) – **Sensibilité et cartographie. L'expérimentation cartographique au croisement des arts et des sciences sociales**
Comme dans d'autres domaines, la sensibilité tend aujourd'hui à être reconnue comme un champ d'étude à part entière. La prise en compte des ambiances en aménagement, de l'expérience sensorielle ou celle des émotions dans le travail de terrain en sciences sociales bouleverse la production des savoirs de l'espace et ses méthodes. Au cœur de ce travail sur la subjectivité, la cartographie est aujourd'hui mobilisée tant en arts qu'en sciences sociales. De nouvelles modalités de production et de réception des cartes apparaissent dont cette intervention présentera les enjeux entre recherche et création.
Lectures :
LANOIX Carole (2014), « Notes, Notation, Narration : Le carnet de terrain comme 'cartoethnographie' », *Belgeo* [En ligne], 2 | 2014, mis en ligne le 17 décembre 2014. URL : http://journals.openedition.org/belgeo/12862
FEILDEL Benoît, OLMEDO Élise, TROIN Florence, DEPEAU Sandrine, POISSON Mathias, AUDAS Nathalie, JAULIN Aline et DUPLAN Karine (2016), « Parcours augmentés, une expérience sensible entre arts et sciences sociales », *Carnets de géographes* [En ligne], 9 | 2016, mis en ligne le 20 décembre 2016. URL : http://cdg.revues.org/721

13h00 à 17H00 : Terrain – **Le nerf vague du terrain. Atelier de cartographie sensible à Montréal**, avec Élise Olmedo
(Note : Pauline Guinard et Suzanne Paquet seront disponibles jusqu'à 18h00 pour répondre aux questions concernant le terrain et aussi aux questions d'ordre plus général)

JEUDI 31 mai
9h00 à 12h00 : Présentation des résultats des études de terrain par les participants / discussion, avec Pauline Guinard, Élise Olmedo, Sylvain Guyot.

13h30 à 16h30 : Sylvain Guyot, Géographe / Artiste, Université Bordeaux Montaigne & Institut Universitaire de France –
Esthétiques politiques, cartographies poétiques
L'intervention de Sylvain Guyot entre en résonnance avec une double pratique de géographe politique et d'artiste plasticien. Elle est basée sur l'analyse d'un corpus de ses œuvres réalisées à partir de cartes. Sa démarche esthétique est mise au service de la visualisation de thématiques de géographie politique (l'évolution des espaces-temps sud-africains depuis la colonisation, la géographie politique du Chili pendant la dictature de Pinochet, la création de la région Nouvelle-Aquitaine avec une réflexion sur les toponymes), nourrie par une approche poétique, colorée et parfois décalée de la cartographie (cartes topographiques, plans de ville, cartes Google maps etc.).
Lectures :
https://artmapsouthafrica.wordpress.com A Painted Geography of South Africa, by Sylvain Guyot, et la version PDF "the Art'las of South Africa: painting South African Geographies".
https://peinturesylvainguyot.wordpress.com/wina-where-is-nouvelle-aquitaine/
présentation du projet artistique "WINA"
MATTHIEU NOUCHER - septembre 2017, La Nouvelle-Aquitaine à la recherche de son identité (carto)graphique. *Revue Mappemonde*, NUMÉRO 122 · IMAGES
http://mappemonde.mgm.fr/122img1/
Site officiel de la région Nouvelle Aquitaine : https://www.nouvelle-aquitaine.fr/toutes-actualites/region-choisit-son-nom-nouvelle-aquitaine.html

VENDREDI 1er juin
9h00 à 12h00 : Emmanuelle Jacques, artiste visuelle, Montréal –
Promenades interstitielles et histoires croisées
Les projets récents d'Emmanuelle Jacques explorent les notions d'espace et de territoire, que ce soit à travers leur appropriation par les individus ou les collectivités, leur portée poétique et politique ou leur dimension imaginaire. Au fil des projets, l'artiste a développé une pratique de cartographie relationnelle où elle invite le public à révéler ses liens affectifs avec des lieux donnés.
Lectures :
PARÉ André-Louis, «Espace cartographié : marcher, voyager, sculpter», TIBERGHIEN Gilles, «Sur l'imaginaire cartographique dans l'art Contemporain», DANIEL-RISACHER Nathalie, «Cartographie et art contemporain. 'Le corps du lieu'» : dans : *Espace Art actuel*, nº 103-104, printemps-été. 2013, p. 7-11, p.17-22, p. 23-27.

13h30 à 16h00 : Olivier Asselin, Histoire de l'art et études cinématographiques, Université de Montréal –

Le monde selon Google Maps. Politiques de la géolocalisation

Avec le téléphone intelligent, doté d'un écran et d'une caméra, d'une connexion Internet et de diverses technologies de suivi de mouvement et de déplacement (boussole, accéléromètre, gyroscope, GPS, caméra et vision artificielle), les données peuvent maintenant être géolocalisées en temps réel, selon la position spatiale et temporelle de l'usager. Ces technologies établissent ainsi des relations multiples entre le web et le territoire, entre la banque de données et les objets du monde, entre les réseaux virtuels et les communautés de proximité, entre la mobilité et la navigation, entre les déplacements du corps et l'historique de recherche. D'un côté, les données physiques sont localisées sur le web, souvent par l'intermédiaire de logiciels et d'interfaces cartographiques; d'un autre, les données virtuelles sont souvent localisées dans l'espace physique, notamment par le moyen d'applications de réalité augmentée. Ces technologies donnent lieu à de nouvelles formes de publicité, de surveillance et de contrôle, mais aussi à de nouvelle de formes de savoirs, d'expérience esthétique et de résistance—toujours localisées.

Dans le cadre de ce séminaire, nous ferons une description générale de ce nouveau « paradigme cartographique », dont le centre est évidemment Google Maps, et de ses enjeux politiques, avant d'examiner quelques applications exemplaires de réalité augmentée mobile.

Lectures : GOGGIN, Gerard, et Rowan Wilken, « Locative Media : Definitions, Histories, Theories», *Locative Media*, New York, Routledge, 2015.

LEORKE, Dale, «Location-Based Gaming Apps and the Commercialization of Locative Media », in Souza e Silva, Adriana de, and Sheller, Mimi, eds., Mobility and Locative Media : Mobile Communication in Hybrid Spaces, New York, Routledge, 2015.

SAMEDI 2 juin

9h00 à 12h00 : Marta Boni, Emmanuel Château-Dutier et Suzanne Paquet, Histoire de l'art et études télévisuelles, Université de Montréal –

Cartographies numériques : art, architecture, médias

À partir d'outils numériques – de cartographie, mais pas uniquement – et afin de concevoir quels seraient l'utilité et les usages d'une géographie numérique des phénomènes artistiques et culturels, nous explorerons tour à tour, en une suite de trois courtes études, des cas

- en études télévisuelles : il s'agira de comprendre comment cartographier la quantité et la complexité des programmes, ainsi que d'analyser le geste des téléspectateurs qui se géolocalisent dans une situation où, contrairement au cinéma, l'expérience n'est pas située dans un lieu physique comme la salle ;
- en architecture;
- et en art actuel : circulation et dissémination d'images photographiques d'œuvres d'art éphémères ou furtives.

Lectures :

BONI, Marta (2017) « Des téléspectateurs géolocalisés. Traces de la réception et construction de l'espace à l'ère du numérique », dans Matteo Treleani et Servanne Monjour (dir.) « Ontologie du numérique », *Sens Public*, en ligne : http://www.sens-public.org/article1283.html.

13h30 à 16h30 : Table ronde et conclusion (Pauline Guinard et Suzanne Paquet)
Suivi du cocktail du CÉRIUM.

Évaluation

1. Présence au cours (10%) et participation aux échanges et discussions (10%).
2. À la suite de la présentation des résultats du travail de terrain réalisé le 30 mai (par équipes) : remise d'un dossier comprenant : une production cartographique réalisée à partir du terrain exploratoire et commentée ; ce dossier devra être ajusté et amendé suivant les discussions du 31 mai (25%). À remettre le 15 juin.
3. Résumé critique (15%). Le texte qui fera l'objet de ce résumé sera choisi dans la liste des lectures accompagnant chacune des séances et sera lié au sujet du travail final. Maximum 500 mots, à remettre le 30 juin, en même temps que le travail de recherche, le 15 juillet.
4. Travail de recherche de 4000 à 5000 mots (40%). Le thème de ce travail devra correspondre à l'un des thèmes des séances du séminaire et devra être approuvé au préalable par les responsables – au cours de la discussion du 2 juin en après-midi. À remettre le 15 juillet.

Bibliographie complémentaire

ALPERS, Svetlana, The Art of Describing: Dutch Art in the Seventeenth Century (Chicago: University of Chicago Press, 1983) (traduction française: L'Art de Dépeindre).

BESSE, Jean-Marc et TIBERGHIEN, Gilles A. (dir.) (2017). *Opération cartographiques*, Actes sud / ENSP.

BESSE, Jean-Marc (2003). *Face au monde. Atlas, jardins, géoramas*, Paris: Desclée de Brouwer.

BÉZIAT Julien (2014). *La carte à l'œuvre. Cartographie, imaginaire, création*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, coll. « ARTES ».

BUCI-GLUCKSMANN Christine (1996), *L'œil cartographique de l'art*, Paris : Galilée, coll. «Débats».

BUISSERET, David (2003). *The mapmaker's quest. Discovering new worlds in renaissance Europe*, Oxford : Oxford University Press.

CARTWRIGHT William, GARTNER Georg, LEHN Antje (dir.) (2009). Cartography and Art, Berlin: Springer.

DEBROUX, Tatiana (2013). « Dans et hors la ville. Esquisse d'une géographie des artistes à Bruxelles (19e – 21e siècles », *Brussels Studies*, no. 69, juillet, p.1-14.

DODGE M., PATERSON M. (2012), *Touching space, placing touch*, Londres: Routledge.

DRUCKER (2014), Johanna. *Graphesis: Visual Forms of Knowledge Production*, MetaLABprojects. Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press

DRYANSKY, Larisa (2017). *Cartophotographies : de l'art conceptuel au Land Art*, Paris : CTHS – Institut national d'histoire de l'art.

HARLEY, J. B. (2001). *The New Nature of Maps. Essays in the History of Cartography*, Baltimore: John Hopkins University Press.

HARMON, Katharine A. et CLEMANS, Gayle (2009). *The map as art : contemporary artists explore cartography*, New York : Princeton Architectural Press.

HAWKINS, Harriet (2014). *For Creative Geographies: Geography, Visual Arts and the Making of Worlds*, Londres: Routledge.

HAWKINS, Harriet et STRAUGHAN Elizabeth (2015), *Geographical Aesthetics: Imagining Space, Staging Encounters*, Burlington: Ashgate.

INGOLD, T. (2014), *Une brève histoire des lignes*, Paris : Zones sensibles.

KWON, Miwon (2004). *One Place After Another. Site-specific Art and Locational Identity*. Cambridge, Mass.: The MIT Press

LACY, Suzanne (ed.) (1995). *Mapping the terrain; new genre public art*, Seattle: Bay Press.

LÉVY, Jacques, OGIER Maitre, et THIBAULT Romany (2016). « Rebattre les cartes ». *Réseaux*, n°° 195, mars, p. 17-52.

MARTOUZET D., BAILLEUL H., FEILDEL B. et GAIGNARD L. (2010), « La carte : fonctionnalité transitionnelle et dépassement du récit de vie », *Natures Sciences Sociétés*, Vol. 18, n°2, pp. 158-170. En ligne : http://www.nss-journal.org/articles/nss/abs/2010/02/nss10206/nss10206.html

MACEACHREN, A. M. (2004). How Maps Work: Representation, Visualization, and Design, The Guilford Press, New York.

MONSAINGEON, Guillaume (2013). *Mappamundi, art et cartographie*, Marseille : Parenthèses.

MORIN, Edgar (2005). Introduction à la pensée complexe. [Nouv. éd.].. Points. Essais ; 534. Paris : Seuil.

REES, Ronald (1980). « Historical links between cartography and art », *Geographical Review,* vol. 70, n°. 1, janvier, p. 60-78. http://www.jstor.org/stable/214368

TIBERGHIEN, Gilles (2007). *Finis terrae : imaginaires et imaginations cartographiques*, Paris : Bayard.

TIBERGHIEN, Gilles (2012). *Land Art*, Paris : Carré.

VOLVEY, Anne (éd.) (2007). *Spatialités de l'art* ; numéro spécial des *Travaux de Géographie de l'Institut de Reims*, vol. 33, n°. 129-130, Reims : ERIGUR.

WOODWARD, David (éd.) (1987). *Art and cartography : six historical essays*, Chicago / London : The University of Chicago Press.

Les archives du blog cartographique de Philippe Rekacewicz : https://blog.mondediplo.net/-Visions-cartographiques-

Plagiat

Le CÉRIUM porte une attention toute particulière à la lutte contre le plagiat, le copiage ou la fraude lors des examens. Le plagiat consiste à utiliser de façon totale ou partielle, littérale ou déguisée le texte d'autrui en le faisant passer pour sien ou sans indication de référence à l'occasion d'un travail, d'un examen ou d'une activité faisant l'objet d'une évaluation. Cette fraude est lourdement sanctionnée. Voir à cet effet le règlement disciplinaire dans l'Annuaire général de la Faculté des arts et des sciences p. II.

Révision et révision exceptionnelle de l'évaluation

41. Communication des copies d'examen et révision de l'évaluation

Tout étudiant a droit, dans les quinze jours ouvrables qui suivent la date de communication des résultats, à la consultation de ses copies d'examens et de travaux, selon la forme d'évaluation utilisée. La communication se fait sans déplacement des documents et devant témoin. L'étudiant peut, dans les cinq jours ouvrables suivant la consultation, demander la révision de cette évaluation en adressant une demande écrite et motivée au doyen de la Faculté dont relève le cours.

Si la demande est recevable, le professeur en est immédiatement informé. Ce dernier doit réviser l'évaluation, qui peut être maintenue, diminuée ou majorée. Au plus tard trente jours après avoir reçu la demande, le professeur transmet sa décision écrite et motivée au doyen, qui en informe alors l'étudiant.

Si la demande n'est pas recevable, le doyen ou l'autorité compétente en informe l'étudiant par écrit dans les 20 jours ouvrables suivant la réception de la demande de révision.

42. Révision exceptionnelle de l'évaluation

Tout étudiant qui a des raisons graves de croire qu'une injustice a été commise au moment de la révision de l'évaluation peut, dans les quinze jours qui suivent l'expédition des résultats de cette révision, soumettre une demande de révision exceptionnelle, écrite et motivée, au doyen de la Faculté responsable de son programme.

La décision doit être rendue après consultation de l'enseignant du cours. La décision de rejeter la requête est rendue par écrit avec motifs à l'appui. Lorsque la requête est accueillie, un comité de révision exceptionnelle, formé de trois membres, est constitué. Ce comité peut demander l'avis de toute personne qu'il juge bon de consulter et il doit entendre l'étudiant, l'enseignant du cours, le doyen de la faculté intéressée, le directeur du département ou le directeur du programme, s'ils en font la demande.

Le Comité de révision exceptionnelle peut maintenir l'évaluation, la diminuer ou la majorer. Sa décision est sans appel.

Le Comité de révision exceptionnelle peut aussi faire au doyen de la Faculté responsable du programme toute recommandation qu'il juge pertinente.

La décision est communiquée au doyen de la Faculté responsable du programme au plus tard quarante-cinq jours après que le comité a été saisi de la demande; le doyen en informe alors l'étudiant.